

Epreuve - Matière : Dissertation française ETE 2024 ^{101 0893} Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Le genre romanesque est marqué, selon Kundera, par sa « tension finale » : tout dans le roman est aspiré par une fin que le lecteur se hâte de découvrir. Celle-ci est alors d'une importance capitale ; elle doit jaillir avec éclat et ne pas être trop prévisible pour garder le lecteur en haleine. G. W. Leibniz semble identifier la même tension propre au genre romanesque quand il écrit en 1702 ceci : « La beauté d'un roman est d'autant plus grande qu'il soit plus d'ordre enfin d'une plus grande confusion apparente. Et ce serait même une faute dans la composition, si le lecteur en pouvait deviner trop tôt l'issue », propos que Christine de Buzon applique plus spécifiquement aux Angoisses douloureuses qui procèdent d'un amour d'Hélisienne de Crenne quand elle le cite dans l'article « L'allure romanesque des Angoisses douloureuses d'Hélisienne de Crenne ». Leibniz propose ici une corrélation entre la « beauté » et l'effet que produit la fin du roman. Face au cœur du récit qui fait preuve d'une obscurité volontaire pour cacher les pistes, la fin vient réintroduire de l'« ordre », c'est-à-dire une cohérence éblouissante des différents éléments disparates du récit, qui convergent alors vers un même point. Une trop grande prévisibilité du récit serait alors une « faute dans la composition » : il s'agit de ménager les effets

et de conduire habilement le lecteur à travers un filou contrôlé. En somme, le plaisir de la lecture proviendrait de l'état final du roman qui, après avoir créé un récit apparemment filou et disparate, réunit tous les fils et réintroduit une cohérence maximale. Toutefois, cette thèse ne s'applique pas parfaitement aux Angoysses douloureuses dont la fin pose justement problème : en plus d'être dédoublée, elle ne semble pas résoudre entièrement les ambiguïtés du roman, voire elle les thématise et exacerbe. Cela amène à questionner la fonction narrative de la fin de ce roman de 1538 et, in fine, interroger l'unité de ce texte qui paraît très composite du point de vue générique et narratologique - le lecteur est face à plusieurs narrateurs et plusieurs veines romanesques dont l'articulation pose problème. La question est alors la suivante : la fin des Angoysses douloureuses résout-elle les ambiguïtés mises en tension tout au long du texte ? Certes, ce roman ménage, grâce à un récit complexe et en apparence confus, une fin éclatante à partir de laquelle il est possible d'ordonner le texte. Cependant, ce dernier reste marqué par une certaine ambivalence narrative revendiquée qui semble mettre en échec l'ordre final du roman. Les Angoysses douloureuses proposeraient alors une composition particulière, par juxtaposition et nuance, de sorte qu'au lieu d'offrir un ordre final clair, il met en tension et en débat le point d'arrivée.

Le roman d'Hélisienne de Crenne offre une fin éclatante qui ordonne la « confusion apparente » de

récit qui tend ainsi à être imprévisible.

En effet, le roman propose une narration complexe qui crée un flou quant à la destination finale du roman. Cette complexité se déploie à l'échelle macrostructurale du roman qui dispose de trois narrateurs différents : Hélienne est la narratrice de la première partie, Guénélic le narrateur des deuxième et troisième parties, et Quérinstra de l'Ample narration. À cette circulation de la parole se superpose un déplacement de l'écriture, dans la mesure où les trois parties sont écrites par Hélienne en son nom ou « en nom de son ami Guénélic » (épître liminaire de la deuxième partie) tandis que l'« Ample narration » est rédigée par Quérinstra. Le processus de délégation de la parole, outre qu'il change le point de vue adopté, provoque de faux effets de clôture. Ainsi, les aventures d'Hélienne semblent s'achever à la fin de la première partie avec son retrait forcé de la société et son enfermement à Cabarus, au point que certains critiques comme G. Reynier ont pu proposer d'isoler cette première partie pour en faire un tout achevé et de ne pas éditer la suite du roman. Or, le texte se poursuit : Hélienne va déléguer la parole à Guénélic qui part en expédition pour la retrouver. Il ensuit alors un récit chevaleresque qui peindra à rejoindre le fil principal de l'intrigue, à savoir le sauvetage d'Hélienne, ce qui n'advient qu'à la fin du roman. Les nombreux détours de Guénélic et Quérinstra, perdus en mer et passant de cité en cité, créent une narration tortueuse vers une fin qui est presque provoquée par le hasard : au bout d'un certain temps d'enquête, les chevaliers retrouvent inopinément la trace d'Hélienne, sans que les péripéties en mer n'aient apporté d'indice sur sa situation. La narration du roman crée ainsi un flou contrôlé qui tient en haleine le lecteur.

Celui-ci est d'autant plus happé par le récit qu'il échoue à le prévoir. Les Angoysses douloureuses jouent avec l'horizon d'attente du lecteur en affichant

des codes qui seront détournés par la suite. Le roman d'Hélisenne de Crene construit des horizons d'attente grâce aux épîtres dédicatives en début de parties. Les textes définissent une tonalité et un but, mais le roman n'est pas toujours bien en adéquation avec ces annonces : « l'œuvre présente excitera non seulement les gentils hommes modernes au martial exercice, mais pour l'avenir stimulera la postérité future d'être vrais imitateurs d'ice lui [Alexandre le Grand] ». L'usage du futur de l'indicatif a une fonction programmatique et pose l'énoncé comme vrai : Hélisenne annonce avec emphase une portée édifiante de son texte qui s'apparentera au roman chevaleresque - c'est dans ce sens qu'il faut comprendre le « martial exercice », voire au genre épique - ce qu'indique la référence à Alexandre lisant l'Iliade.

Pourtant, dès le début de la deuxième partie, Guénélic entend expliquer comment « éviter l'insupportable charge d'Amour [...] en observant les coutumes que le vrai amoureux doit avoir ». Du texte militaire annoncé par l'épître dédicative, Guénélic fait un traité sur l'amour et un roman sentimental. Le travail visant à décevoir les attentes du lecteur crée ce que P. Mourier appelle un « anti-roman sérieux » (Les Angoysses douloureuses : un anti-roman sérieux ?), c'est-à-dire un roman qui détourne les codes des différentes veines romanesques non pas dans un but parodique mais pour servir sa propre logique narrative et philosophique. Les codes des différents genres romanesques s'affrontent au sein de ce texte, le roman devient, pour ainsi dire, impossible à « deviner » : il joue à mettre en échec les attentes qu'il suggère lui-même.

Tout cela permet le coup d'éclat final du roman. Après avoir ainsi déçu les attentes génériques du lecteur, le roman propose dans sa troisième partie la réunion tant attendue des amants. Cette fin donne ainsi un sens à des éléments disparates dans le livre :

Hélisenne étant enfermée dans la tour de Cabas,

Epreuve - Matière : Dissertation française EAE 02014 101 0893 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

il faut qu'elle soit délinée de force : les pérégrinations et les combats de Guénélic deviennent des étapes initiatiques vers une compétence militaire nécessaire. Alors qu'il pensait, au début de la deuxième partie, s'adonner aux œuvres de Minerve, son amour le pousse à partir avec Guénélic, ce qui l'amènera à se battre et à devenir chevalier lors du tournoi à Goranfbos. Le besoin d'une puissance armée pour délivrer Héloïse vient justifier a posteriori les combats et l'adoubement de Guénélic. Le roman opère donc une synthèse qui vient rassembler des éléments variés du récit pour les concentrant dans la fin du roman. Cette concentration s'opère aussi du point de vue générique en réunissant le roman sentimental et de chevalerie dans les péripéties du délinement d'Héloïse jusqu'à sa mort : alors que Guénélic et Quérjustre parviennent à sauver la dame et à vaincre leurs ennemis, s'inscrivant ainsi dans le cadre chevaleresque et annonçant une fin heureuse, le cadre du roman sentimental, plus ancré dans une réalité sociale de condamnation de l'adultère et s'achevant sur la mort des héros - en atteste le modèle de l'époque qu'était Fiametta de Boccace, rattrape les héros et les fait succomber dans un ultime revirement de "fortune". La fin du

roman n'est toutefois toujours pas accomplie: manque encore l'ample narration de Quējustra où les héros seront finalement réunis en esprit. La fin du roman est donc particulièrement éclatante par la façon dont elle concentre les différents enjeux narratifs et découpe logiquement d'un récit qui pouvait paraître confus. Toutefois, le simple fait que cette fin de roman soit à rebondissement, et en réalité double, pose problème: l'ambivalence narrative présente tout au long du texte crée une fin double et problématique.

Les Angoisses douloureuses sont marquées par une ambivalence narrative qui peut-être met en échec l'ordre final du roman.

La première ambivalence est celle de l'existence ou non d'une véritable «tension finale», pour reprendre la formule de Milan Kundera. La question se pose au regard du «style piteux» que Christine de Buzon a identifié dans le roman d'Hélisenne de Crenne. Celui-ci reprend de nombreuses formules pathétiques exprimant le haut degré de l'émotion, et surtout de la déploration. Hélisenne invoque ainsi de nombreuses références tragiques pour décrire sa situation: Polixène devient «Polisienne» pour inscrire dans son nom même sa proximité avec le destin d'Hélisenne. De même, lors du premier catalogue des amants malheureux, Hélisenne annonce à demi-mots tout le trajet de l'œuvre: «En ce même temps, Tristan de Cornouailles et la reine Yseult souffraient très piteuses fatigues, parce que leurs damnables

amours vinrent à la notice du roi Marc». Il suffit de remplacer ces noms par Guénélic, Hélienne et son mari pour obtenir une annonce claire du destin tragique des héros. De ce point de vue, le roman sort partiellement de la logique pourtant romanesque de la « tension finale » pour adopter, discrètement, par le niveau microtextuel en réalité, une logique tragique, puisque, dans la tragédie, tout est joué d'avance et su avant même l'action. Le « style pitoyable » et l'usage de comparaisons avec des destins mythiques tragiques sous-entendent ainsi, dès le début du roman, un destin tragique qui devra advenir et qui conditionne donc le récit.

Et de fait, cette fin tragique advient, mais une seconde fin lui succède. En quelque sorte, Les Angoysses douloureuses n'en finissent pas de finir. La première fin est tragique : Guénélic, qui croyait avoir sauvé sa dame, la voit expirer dans ses bras et meurt désespéré de l'avoir perdue. La troisième partie s'achève donc sur la double mort des amants au moment de leur retrouvailles. Cette mort a lieu dans le monde social, où leur amour adultère ne peut exister, et le roman fait mine de s'achever à ce moment - le roman n'annonce en effet que trois parties, et non pas quatre. Il est cependant relancé par une « ample narration », sous-titre rhématique peu éclairant sur la nature du texte à venir. Ce texte final fait voir le destin par-delà la mort des amants, par le truchement de Quénistras. Hélienne et Guénélic se retrouvent ensemble en esprit dans les « champs Héliens », lieu mythique et spirituel où leur amour peut exister. En déroulant un double éclairage contrasté sur la mort des amants, qui fait à la fois l'objet de pages émouvantes de déperdition et de pleurs de la part des héros, et rend possible leur amour dans le monde spirituel. C'est alors la fin elle-même qui, en se dédoublant, apporte une forme de « confusion » par la difficulté herméneutique qu'elle représente.

Cette fin de roman qui semble procéder par à-coups est tributaire des ambiguïtés thématiques et génériques du roman. Plutôt que de résoudre les difficultés, elle les met en scène. Le roman s'organise en trois parties qui sont, pour ainsi dire, des cycles romanesques dominés par certaines références littéraires. H. Thorel, dans son article « D'un « style poétique » à l'autre, La Conquête de Trébisonde comme source des Angoisses douloureuses » a identifié ces trois cycles à partir de l'intertextualité : si la référence la plus convoquée est toujours le Pèlerin de Caviceo, la deuxième plus convoquée dépend des parties et permet de comprendre la dominante générique. Dans la première partie, c'est le roman sentimental avec Fiametta de Boccace ; dans la deuxième, le roman de chevalerie et de voyage avec la conquête de Trébisonde ; dans la troisième, le roman spirituel et didactique avec Le petit Jehan de Saintre de Jean Lemaire de Belges. Le roman est ainsi marqué par des changements thématiques et génériques qui se reflètent dans le déroulement par à-coups de la fin : le roman de chevalerie s'achève quand Guénéric salue Héloïse, le roman sentimental quand les amants meurent, le roman didactique quand ils sont réunis en esprit par un amour plus pur. Cette fin diffractée pose alors problème : au lieu de mettre en ordre ces trois fils qui faisaient du roman un texte composite, la fin les rejoue et semble ainsi exhiber les difficultés que le texte pose. La mise en ordre finale paraît alors mise en échec par les tensions internes déployées tout au long du roman. Il faut alors se demander comment interpréter cette fin diffractée qui ne jette pas la lumière sur les ambivalences du roman.

Epreuve - Matière : Dissertation française EAE 0201A 101 0893 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Les Angoisses douloureuses seraient alors organisées selon un principe de composition par juxtaposition et nuance, de sorte que le roman, plutôt d'offrir un ordre final clair, met en débat son point d'arrivée.

Le roman d'Hélisienne de Creunne pose des défis herménéutiques par son choix de juxtaposer des discours différents sans en subordonner aucun. Ce roman a la particularité de ne pas avoir recours à un narrateur extradiegetique alors même qu'il change de point de vue. Ainsi, les trois narrateurs disent chacun « je » et proposent leur propre regard sur les faits, même si la constance du thème et de la subjectivité souffrante les relie. La conséquence en est que ces trois récits sont juxtaposés, organisés certes chronologiquement, mais sans proposer d'hiérarchie entre eux. Le roman se différencie en cela de nombre d'autres romans, notamment de chevalerie, où un narrateur extradiegetique, n'appartenant pas à la diégèse, offre des faits brutalement objectifs, indubitables et extérieurs à lui. Devenant alors une forme d'instance supérieure, ce narrateur peut proposer une leçon morale sur les faits et formuler un avis sur le monde qui l'emporte sur les personnages. Chez Hélisienne de Creunne, l'absence d'un tel narrateur met à niveau les différents

discours sur l'amour. Guénélic et Hélienne ont ainsi des points de vue contraires sur l'amour jusqu'au moment de mourir : Hélienne, en expirant, lui demande d'« être amateur de [son] âme », c'est-à-dire d'abandonner son amour charnel pour l'aimer en esprit, et donc de ne pas se désespérer de sa mort et de rester en vie. Or, Guénélic restera fidèle à son amour terrestre et mourra de douleur d'avoir perdu sa dame, malgré ses recommandations et celles de quēzūstra. Le roman met en scène des visions contradictoires de l'amour entre lesquelles il ne tranche pas de façon claire.

Le roman semble en effet tracer plutôt une trajectoire spirituelle nuancée. Il y a, dans le personnage d'Hélienne, quelque chose du roman initiatique. Celle-ci dessine en effet une trajectoire de « l'appétit sensuel » vers une conception spirituelle évangélique de l'amour. Dans la première partie, Hélienne décrit régulièrement le combat intérieur entre « Sensualité » et « Raison » - rejoignant en cela Le Songe écrit par Hélienne de Crene elle-même. Cette psychomachie tournait toutefois toujours à l'avantage de « Sensualité », au point que, sortant de sa confession, elle se met à maudire intérieurement le « vieillard » qui lui avait conseillé de délaisser son amour adultère. Elle qualifie cependant son discours en le nommant « ces salutifères paroles ». Le syntagme est étonnant vis-à-vis de la réaction forte de rejet qu'Hélienne décrit. Peut-être faut-il ici distinguer je-narrant et je-narré :

Hélienne, écrivant à Cabarus ses « angisseuses douleurs » paraît prendre de la distance avec Hélienne - personnage sortant de sa confession.

Elle introduit alors ce scutagme qui met en tension l'interprétation de ces paroles, vides de sens pour le personnage, salvatrice pour la scriptrice. Tout cela est à mettre en lien avec les ultimes paroles d'Hélisienne qui formule au moment de mourir une leçon évangélique.

Le dessin ainsi un parcours spirituel allant de la « sensualité » et des « argoissements douloureux » à l'appel à la spiritualisation de l'amour. Cette trajectoire n'est cependant pas présentée de pair avec une condamnation en bloc de l'amour et d'Hélisienne souffrante. Bien au contraire, le propos se déploie dans la nuance et la compassion :

« Car j'estime que mon oeuvre vous provoquera à quelque larme piteuse, qui me pourra donner quelque réfrigération médicamenteuse » (épître de la première partie). D'un bout à l'autre du roman, Hélisienne figure une trajectoire spirituelle redoublée d'un appel à la compassion et à la nuance.

Plus qu'ordonner et clarifier le texte, la fin rejoue le roman et son interprétation en tant qu'objets de débats. La fin du roman porte, dans l'« ample narration » un discours métacritique qui encode l'interprétation du texte en montrant l'impossibilité d'en faire une lecture univoque. Mercure, après avoir trouvé « le petit paquet couvert de soie blanche », rapporte le livre sur l'Olympe, où il va être revendiqué par Pallas et par Vénus, chacune y voyant un livre sur l'art qui lui est propre. Le roman décrit sa propre ambivalence par ce débat entre déesse qui ne sera pas résolue : Jupiter, alors qu'il devait trancher, ne donne pas son avis final, et le lecteur se retrouve face à une « chose contentieuse ». Le roman se décrit comme objet de débat, qui se retrouve dans une position ambivalente et ne reçoit pas de qualification univoque. Il doit toutefois, sur ordre du « recteur du ciel », être imprimé à Paris pour trouver un lectorat qui puisse pleurer son bien-être et Hélisienne et en tirer sa leçon morale. En découle une idée d'utilité de ce roman

par la nuance et la compassion. L'édifice qu'érige quérzünstra en l'honneur de son ami Guénélic et de la dame Hélisenne >> sanctionne cette ambivalence : si le fait en tirer une leçon sur l'amour, celle-ci s'accompagne toutefois de pitié, de nuance et de la reconnaissance de la grandeur de l'amour. La fin du roman rejoue clairement les ambivalences du texte pour créer des interprétations plurielles et nuancées du récit.

La question était de savoir si la fin des Angoysses douloureuses résout les ambiguïtés mises en tension tout au long du roman. Certes, la fin du roman propose une fin étonnante à la lumière de laquelle il est possible de relire le texte : elle l'ordonne en le dirigeant vers le sauvetage et la mort des amants. Cependant, cette fin procède par à-coups, au point où il serait presque possible de détecter plusieurs fins à ce roman ; ces dernières renvoient à différents enjeux et à des fils narratifs tenus dans le roman qui ne sont pas complètement réunis, remis en ordre. Le roman, plutôt qu'une « issue » et un « ordre », offre avec sa fin une mise en débat du texte même. En faisant coexister des voix plurielles et ne résolvant pas de façon univoque le problème posé par le récit, Hélisenne de Crenne appelle un travail herméneutique nuancé, qui fait place à la fois la grandeur de l'amour et à la leçon évangélique sur ses dangers. La fin de son roman est donc moins un achèvement qu'une invitation à relire le texte sous ce double prisme.